

## Lettres de Paul Claudel à Étienne Gilson

1.

Ambassade de France  
Washington, D.C.

W[ashington] le 19 juillet 1928

Cher monsieur

J'ai bien reçu le Saint Bonaventure. Je m'excuse de ne pas vous avoir remercié plus tôt. Mais je voulais d'abord lire l'ouvrage — et cela prend du temps. Et il m'en faudra encore plus pour le relire. Saint Bonaventure était un immense esprit. Quel dommage que je ne l'aie pas rencontré plus tôt! Le même prêtre qui m'avait obligé à lire S. Thomas il y a 35 ans m'avait recommandé Saint Bonav[enture]. La part q[ue] v[ous] avez dans l'élucidation de ces textes n'est pas médiocre. Je souhaite bien vivement que cette substance de science chrétienne soit assimilée par les nouvelles générations.

Je vous serre la main.

P. Claudel

2.  
Ambassade de France  
aux États-Unis  
W[ashington] le 10 décembre 1931

Cher monsieur

J'ai bien reçu votre lettre du 6 décembre me transmettant l'invitation de l'Université d'Illinois et je suis infiniment sensible aux termes gracieux dans lesquels vous le faites. Malheureusement je ne peux guère vous faire la réponse que vous souhaitez, car nous entrons dans une année vraiment terrible où il me sera difficile de m'absenter de mon poste. D'autre part je suis un peu sceptique sur l'utilité réelle de ces déplacements rapides où l'on ne vous laisse aucune liberté, où vous n'avez jamais le temps d'échanger plus de trois mots avec la même personne et où l'on vous impose des corvées odieuses et stupides comme de serrer la main à des centaines de personnes qui défilent devant vous. Tout ce que désirent les présidents d'universités, c'est d'utiliser les diplomates comme on le ferait d'une musique militaire ou de drapeaux et de plantes vertes pour rehausser l'éclat de leurs cérémonies. Mais au fond personne ne leur attache la moindre importance ni n'écoute les formules banales que seules la possibilité leur est offerte de faire entendre.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments bien amicaux et dévoués.

P. Claudel

3.  
Ambassade de France  
en Belgique  
11 juillet 1934

Cher monsieur

J'ai lu avec grand intérêt dans Sept votre appel en faveur du Curé de Gorlapian dont je connaissais déjà les belles initiatives. Je vous envoie sous pli ma souscription.

De tout coeur

P. Claudel



4.  
Ambassade de France  
en Belgique  
17 juillet 34

Cher monsieur

Merci infiniment de votre lettre m'a touché de la manière la plus sensible. Je vous enverrai un petit recueil de poèmes que j'aimerais capables de toucher un nombreux public. Je crois que je vous ai déjà envoyé *Positions et Propositions* (tome 2).

De tout coeur

P. Claudel

5.  
Ambassade de France  
en Belgique  
Bruxelles, le 24 juillet 34

Cher monsieur

J'ai lu avec grand intérêt votre article de Sept où vous blâmez avec juste raison la parcimonie des fidèles catholiques à l'égard du Denier du Culte. Je voudrais cependant vous soumettre une observation.

L'usage universel en France à l'égard des personnes qui sollicitent la charité du public est de ne leur soumettre aucune justification de la manière dont l'argent est dépensé. Du moins je n'ai jamais vu aucune trace des explications dans les journaux. Je citerai comme exemples les grandes souscriptions pour la Martinique, la Guadeloupe, les inondations de Paris etc.

Il est de même, pour autant que je sache, pour le Denier du Culte et les différents efforts de générosité demandés à un public restreint et assiégé de tous côtés les dimanches. Comment veut-on que le public s'intéresse à des besoins qu'on ne lui explique pas (je veux dire d'une manière détaillée ou pratique), sans que jamais on ne lui montre où va son argent et quels sont les résultats obtenus? Ce ne serait pas humain. Ce silence incompréhensible est d'ailleurs nettement contraire à l'esprit de l'évangile: *Redde rationem villicationis tuae*. Toute personne qui reçoit de l'argent est absolument tenu de fournir des comptes à ses bienfaiteurs.

Tant que cette obligation stricte n'est pas remplie. Il faut s'attendre que la générosité des souscripteurs reste molle et hésitante. A qui la faute?

En Amérique chaque paroisse et je crois chaque diocèse fournit au public un budget, indique les sommes reçues, explique les tâches auxquelles il a à faire face etc. Pourquoi ne pas faire de même en France?

De plus la charité comme toute chose doit être organisée. Il ne suffit pas de tendre un aumônier de temps en temps et de faire des efforts d'éloquence. Les lamentations et les objurgations ne servent à rien Il faudrait créer dans chaque paroisse ou plutôt dans chaque circonscription ecclésiastique un Comité d'hommes et de femmes qui prendrait en mains la tâche du Denier du Culte et des autres oeuvres diocésaines. On parle beaucoup d'Action laïque. Mais est-il sûr que cette collaboration soit toujours bien vue du clergé et qu'elle reçoive de

lui l'appui et l'encouragement nécessaires? Que sont devenus les Comités diocésains dont on parlait autrefois? Il y a dans l'organisation ecclésiastique un esprit de secret et de défiance injustifiés, dont il faudrait se défaire si l'on veut que les fidèles donnent cette collaboration cordiale et large, qui est possible, si l'on veut utiliser tant de bonnes volontés latentes, et qui est de plus en plus indispensable.

Cette lettre peut être publiée mais je vous prie de ne pas y mettre ma signature.

De tout coeur  
P. Cl.



6.  
Ambassade de France  
en Belgique  
Bruxelles le 29 mai 35

Cher monsieur

Je suis infiniment touché de votre lettre et de l'intérêt que vous voulez bien prendre à mes vieilles "Conversations". C'est pour vous et pour des esprits comme le vôtre qu'elles ont été écrites. Aux autres elles ne causeront guère que malaise et stupeur. Elles servent de préface à ma nouvelle activité de ces dix dernières années qui s'est déjà traduite par un tas énorme de paperasses dont la plupart inédites. — Je saisis cette occasion pour vous remercier de votre livre sévère et juste sur l'enseignement religieux, un sujet qui m'intéresse du plus haut degré, et surtout S. Bernard. Nous avons bien besoin de nous attacher de nouveau aux Pères de l'Église! — Quant à Partage de Midi des raisons personnelles m'empêchent de le publier en édition courante. Je ne suis pas sûr d'ailleurs que la littérature française y perde grande chose! Depuis que j'habite la Bible toute cette poésie passionnée et passionnelle a perdu pour moi son piment — *dissipata est capparitis!*

Je vous serre très affectueusement la main.

P. Claudel

7.  
Château de Brangues  
Morestel  
Tél No 2 Brangues  
Isère  
Le 10 juin 1946

Monsieur et j'allais ajouter: cher confrère!

Certainement je voterai pour vous, si l'occasion m'en est fournie! V[ous] remplacerez avantageusement, j'ose le dire Abel Honnant! Malheureusement, je n'ai pas encore moi-même endossé l'habit vert et je ne prévois guère que mon discours de réception sera prêt avant l'année prochaine. Mais tout ce que je peux avoir d'influence sur le Quai vous est acquis.

Ce que vous me dites de vos impressions des P.H. Me cause un immense plaisir.

Je v[ous] serre affectueusement la main.

P. Claudel



8.  
9, rue Anatole de la Forge  
Galvani 86-69  
Le 25 octobre 46

Cher monsieur et confrère

Toutes mes félicitations pour votre élection à l'Académie! Ma situation, disons limbaire, m'a seule empêché de v[ous] donner ma voix. C'est d'ailleurs uniquement en arrivant à Paris que j'ai appris qu'il y avait eu une élection.

Si v[ous] pouvez disposer d'un moment cette semaine, je serais bien heureux de vous voir.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les plus cordialement dévoués.

P. Claudel

9.  
Château de Brangues  
Morestel  
Tel No 2 Brangues  
Isère  
Le 8 sept. 50

Mon cher confrère et ami

Vous connaissez, je crois, Albert Frank Duquesne? C'est un homme curieux, dont la vie a été aussi tumultueuse que la pensée. Ses premiers volumes ressemblent à cette cité de l'Écriture que ses murailles ne suffisent pas à contenir. Or il est submergé par ce débordement d'érudition et d'idées (avec lesquelles je ne suis pas toujours d'accord).

Peu à peu il s'est assagi et son dernier livre "Le Dieu vivant de la Bible" n'est pas loin d'être un chef-d'oeuvre. Je vous le dis, comme je le peux.

Or Albert Franck Duquesne meurt littéralement de faim. Il a perdu son gagne pain (rédaction de volumes pharmaceutiques) et il ne vit plus, lui et sa femme, que du secours du chômage.

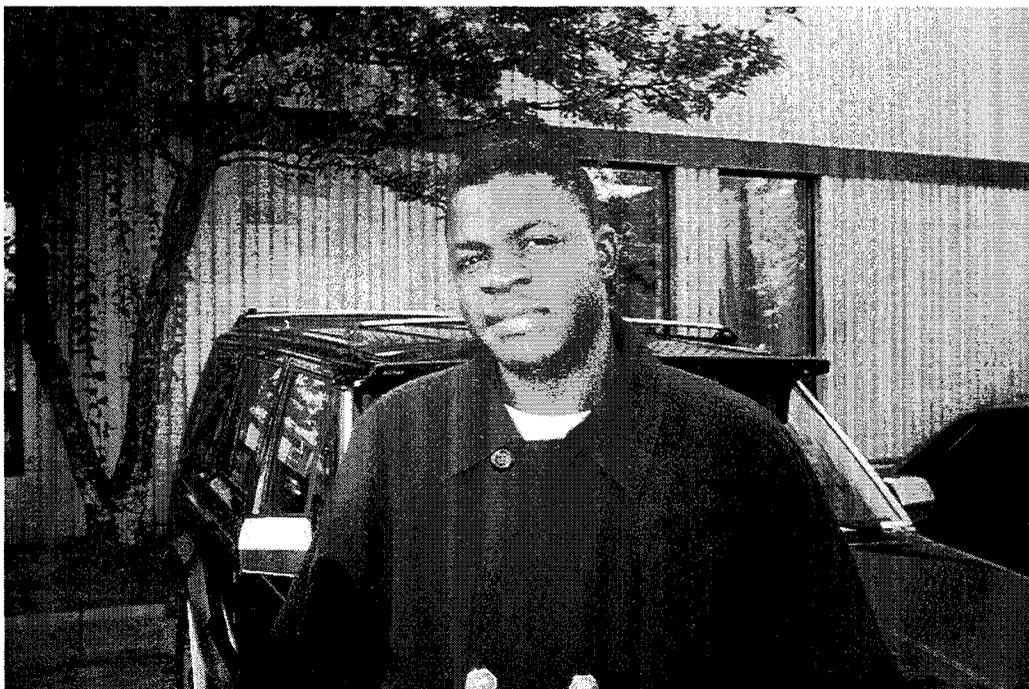
Il est candidat actuellement à une bourse d'études en France, qui le tirerait d'affaire. Elle est accordée par le Centre National de la recherche et AFD me dit que vous pourriez quelque chose.

J'intercède donc auprès de vous pour ce malheureux homme que je considère tout de même comme quelqu'un de considérable. Il faut faire quelque chose pour lui.

Je vous remercie d'avance et vous serre la main.

P. Claudel

**John Kongolo**, né à Kinshasa en 1969 dans une famille de huit enfants, s'est installé à Toronto depuis quelques années. Il est né dessinateur. Bien qu'il détienne un titre académique en peinture, il est largement autodidacte: l'école des beaux-arts n'était qu'une formalité pour lui. Il utilise la peinture en huile, acrylique, des pastels, mais ce qui le distingue des autres c'est qu'il emploie du sable et de la colle froide. C'est un vrai novateur dans ce domaine. Ce qui frappe dans ses toiles, c'est le mariage harmonieux des couleurs et des formes, leur puissance suggestive et la beauté naturelle et pure du sable. Kongolo a fait des expositions au Niger et au Mali, mais ses toiles ont voyagé partout en Afrique.



**John Kongolo**